

## L'influence du style turc sur le costume historique d'un noble polonais

Danuta Chmielowska\*

Le voisinage de la Pologne avec l'État des Othman – terrible, et pourtant fascinant par ses traits exotiques, son faste et sa puissance – qui avait duré plusieurs siècles, fructifia par l'infiltration dans la culture polonaise des influences turques. On les trouve dans les moeurs de la noblesse polonaise, dans l'intérêt porté aux armes, aux vêtements et à la cuisine de l'Orient. Dans la langue parlée des nobles polonais entrèrent les mots d'origine turque, constituant le spécifique et le coloris insolite de la culture de la période concernée.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> et pendant le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, quand en Pologne affluaient comme un large fleuve, les marchandises orientales, les tapisseries et les tapis, quand l'habillement, les armes et le harnais du cheval se trouvaient sous l'influence absolue de la "mode orientale", quand les motifs orientaux créèrent même un nouveau courant nommé "sarmatisme"<sup>1)</sup> – on parle de l'orientalisme dans la culture polonaise<sup>2)</sup>.

Maintenir les relations correctes avec l'Empire ottoman fut l'un des principes fondamentaux dont essayait de se servir dans sa politique étrangère le Royaume Polonais au XV<sup>e</sup> ou, plus tard, la République des Deux Nations au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>3)</sup>. De lents changements dans ces relations commencèrent au moment d'interception du contrôle sur le Khanat Criméen et sur la côte de la Mer Noire. La Moldavie avec ses ports Kilya et Bialogrod, devint depuis le territoire de rencontre des intérêts polono-turcs. Les incursions des Tartares (conjointement avec l'expansion turque en Europe) créaient en Pologne un sentiment de menace continu. Néanmoins, cela n'empêchait pas les relations, en général, correctes, entre les deux pays. La Turquie, occupée à l'accroissement de sa puissance et à l'expansion en Asie et en Europe, n'était pas intéressée à antagoniser les relations avec la République. La Pologne, elle aussi, développait une politique consciencieuse envers l'Empire ottoman, sans entreprendre les activités dirigées contre celui-ci. On se rendait compte que la guerre signifierait l'attirement d'une ruée ottomane contre la Pologne, avec l'indifférence totale de l'Europe, et que cela donnerait le plus de profit aux Habsbourg, engagés directement dans la

---

\* Prof. Dr. Danuta Chmielowska, Université de Varsovie, Faculté de Philologie orientale, Pologne.

rivalisation avec la Turquie pour la Hongrie. Les derniers Jagellons, Sigismond le Vieux et Sigismond Auguste, en concluant les traités amicaux (1533, 1553)<sup>4</sup>), assurèrent la conservation des relations correctes entre ces deux pays.

Le commencement du règne électif en Pologne (1573) n'apporta pas de changements importants de politique polonaise envers la Turquie. Même Stéphane Bathori<sup>5</sup>), vivement intéressé à la libération de sa Hongrie natale du règne turc, considérait comme condition indispensable de la lutte contre les Ottoman la création d'une grande ligue des puissances européennes principales, et leur participation réelle dans la guerre. Les changements dans les relations polono-ottomanes, au tournant du XVI<sup>e</sup> et au commencement du XVII<sup>e</sup> siècles, furent apportés par le règne de Sigismond III Wasa<sup>6</sup>), lequel mena une politique à faveur des Habsbourg. Il y eut aussi les incursions dévastantes des Tartares et les expéditions revanchardes des Cosaques contre l'Empire ottoman – et celles des magnats polonais des confins orientaux faites en Moldavie, pour y introniser les hospodars favorisant la politique de la République<sup>7</sup>). L'expédition de Méhémet IV contre la Pologne en 1672 aboutit à la conquête de Kamieniec Podolski par les Turcs et le traité de Buczac, humiliant pour la Pologne. La victoire de Chocim, remportée par l'hetman Jan Sobieski en 1673 (qui, plus tard, devint roi), sauva la Pologne de payer le tribut aux sultans turcs ; mais la menace du côté de l'Empire ottoman fut définitivement éloignée par la victoire de Vienne (1683). Par la suite du traité de Karlowice (1699), la République récupéra les terres qu'elle avait perdues auparavant, ce qui aboutissait à en finir avec un conflit ayant duré presque un siècle tout entier.

Par la suite de l'accroissement de la puissance des Habsbourg et de la Russie des Romanov au XVIII<sup>e</sup> siècle, il y eut un grand changement des relations polono-turques. Dans la politique étrangère se présentaient de plus en plus souvent des fins communes, surtout envers la Russie. Le résultat en fut un mouvement dans les contacts diplomatiques, d'où l'intérêt à l'histoire de l'État des Ottoman, à sa culture, sa langue et son art.

L'orientalisation de la culture et des moeurs de la noblesse, ayant connu son apogée au détour du XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, dura sous forme du "sarmatisme" nommé ci-dessus, jusqu'au commencement du règne du dernier roi polonais, Stanislas Auguste Poniatowski<sup>8</sup>).

## **I. Le costume d'un noble**

L'influence du Proche Orient dans le domaine du costume ou de l'ornementerie passementière c'est l'un des éléments inséparables du phénomène culturel nommé sarmatisme. C'étaient les temps non seulement des guerres polono-turques, mais aussi du vif

commerce avec la Perse, rivale de l'Empire ottoman. En plus, Venise et Gênes causèrent l'essor des voies et chemins commerciaux à l'Orient qu'utilisa bientôt toute l'Europe, et puis, la Pologne, en nouant les relations économiques avec les pays de l'Orient. D'ou tant de détails transmis au costume des nobles polonais, tant de riches tissus importés de l'Orient, tant de bijoux et de minerais, très chers à la noblesse et aux magnats polonais. L'orientalisation du costume polonais influait plutôt sur le vêtement d'homme. Les femmes empruntaient au monde oriental des tissus : beaux, chers et très représentatifs. Le costume d'un noble devait être luxueux, bien orné, et au XVI<sup>e</sup> siècle il était presque identique au costume turc classique<sup>9</sup>). Ce qui plus est, les magnats polonais imitaient les costumes des élites turques, par exemple, ceux du sultan. Le costume turc était idéal pour le climat polonais ; en plus, il était vraiment commode, et il attirait par son exotique. Le costume classique n'était pas du tout peu cher, or on consacrait beaucoup de soins à chaque détail pendant sa couture, parce qu'on ne les confectionnait pas souvent. Ce costume devait être somptueux et bien orné des bijoux, et les tissus étant très chers, ces vêtements se virent très épargnés et soignés. Il était un phénomène courant de se transmettre les costumes d'une génération à l'autre, en y ajoutant d'éventuelles modifications, vu la mode marchant vite (les gens qui ne la suivaient pas étaient attaqués et blâmés). Il faut y ajouter que l'orientalisme du costume d'un noble polonais ne consistait pas dans les détails mais en impression générale. Les éléments de l'habit d'homme de dessus furent: *zupan*, *kontusz*, *delia*, *kopieniak*, *bottes*, *ceinture*, coiffes telles que *kolpak* ou *krymka*.

Les **zupans** parurent en Pologne dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et on en trouve la première mention en 1542. Le zupan appartenait aux vêtements de dessous, on le couvrait souvent d'un kontusz ou d'une delia. Le zupan était très répandu, et on le portait chaque jour. Son principal trait caractéristique était le col bien haut, avec le devant orné d'un cordonnnet de soie d'or.

Le **kontusz** apparut dans la mode polonaise à peu près dans les années 40 du XVII<sup>e</sup> siècle. On le mettait tant tous les jours que pendant les fêtes, le traitant comme l'habit de dessus, porté sur le zupan. Le moyen de couture faisait que ses côtés formaient des plis réguliers, et grâce à son ampleur il était très commode. Depuis la ceinture jusqu'en bas, il avait une bande de couleur uniforme, ce qui donnait à la silhouette d'un noble de l'auguste et du sérieux. Les kontusz étaient plutôt foncés, la mode de coudre ces habits en velours, doublés de satin, le plus souvent de la même couleur que zupan ou d'une teinte allant bien ensemble, vint plus tard. D'autres couleurs à la mode étaient le rouge, le jaune et le vert

tranquille. Les kontusz cousus sans doublure, de couleur du poivre, étaient aussi populaires. En été, on les cousait de tissus légers, et en hiver on les doublait des peaux d'hermine ou de loup. Une des variantes de kontusz était **czechman**, fermé jusqu'au cou avec des boutons menus, à un col de velours.

La **delia** se présenta pour la première fois dans les comptes de Sigismond Auguste, en 1545. Elle fut d'abord l'habit de chasseur, doublé souvent de peaux de renard, et fermé par trois paires de ganses doubles. C'était une robe longue, serrant la taille, et depuis, flottante et s'élargissant jusqu'en bas. Elle avait souvent, des deux cotés, des coupures par lesquelles on passait les mains.

Un élément important de la mode polonaise du XVI<sup>e</sup> siècle fut le **kopieniak** (manteau de pluie turc). Son premier type, cousu le plus souvent d'une étoffe azurée doublée de drap noir de pire qualité, jouait le rôle d'un vrai pardessus contre la pluie ; on pouvait le coudre aussi de velours doublé de satin, et bien orné avec de gros boutons et des ganses. L'autre type en était plus court, allant jusqu'à la mi-cuisse, orné non seulement avec de la diverse passementerie, mais aussi muni des manches et fermé avec un gros bouton.

Quant aux **chaussures**, elles avaient la forme de "semibottes" à haut talon avec ferrure, cousues le plus souvent de maroquin jaune ou rouge. Étaient populaires aussi les bottes aux tiges molles, allant jusqu'aux genoux, dans lesquelles on mettait les pantalons. On utilisait aussi des molletières, remplacées plus tard par les chaussettes et les 'mešta' turques. Pour les costumes de représentation on mettait des bottes de maroquin rouge ou jaune, et quotidiennement, de couleur noire.

La **ceinture** fut complément du costume polonais, et elle apparut en Pologne dans la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette mode vint de la Turquie, la Perse, la Chine et l'Inde. On utilisait d'abord les ceintures de soie ou de filet. Les ceintures turques étaient de différentes longueurs, cousues le plus souvent de soie. La ceinture de base, nommée "mindelkovy" (du mot turc 'mendil', mouchoir), fut la moins chère. Une riche ceinture était tissée avec un fil d'or ou d'argent, et brodée de motifs floraux. Au commencement, tous les types de ceintures avaient des motifs simples, sous forme de bordures transversales en couleur. Bientôt ces motifs se virent diversifiés, formant des ornements ethniques, floraux ou animaux. Les nobles portaient ces ceintures sur le kontusz, et les bourgeois pouvaient les porter seulement sur le zupan. Il y eut aussi les ceintures en métal avec des motifs gaufrés. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on fonda à Sluck polonais une manufacture de ceintures, dont la production repoussa l'importation de celles turques ou perses. On commença à produire des ceintures de quatre faces, inconnues même à

l'Orient ! Les ceintures devinrent un élément inséparable du costume polonais, et leur popularité fit les appeler "polonais", sans égard à leur origine orientale.

Les **pantalons** d'homme, généralement appelés "portki", au XVI<sup>e</sup> siècle furent courts et bouffants. Ceux de tous les jours allaient jusqu'aux genoux, étant assez larges, avec des coupures pour ornement. Les riches nobles les faisaient coudre de drap français cramoisi, mais aussi de satin ou de damas azuré, bien orné de petits verrous d'or ou d'argent, ou plus modestement, de bandes de soie. Sous le roi Auguste, la noblesse se laçait les pantalons à l'"utchkur" (petite ceinture de soie en filet avec des franges d'argent).

Du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, la coiffe la plus populaire fut **kolpak** [ko'upak], ou bonnet en fourrure, souvent fendu au devant, avec tête de velours de différentes hauteurs. Les sénateurs, les riches magnats portaient des kolpak de zibeline, y accrochant au dessus du front des pierres précieuses importées de l'Orient. Autre ornement en était le panache de plumes de héron ou d'autruche. Très populaires furent aussi des toques appelées **krymki**, ornées de cordonnets d'argent ou d'or, empruntées des Tartares criméens. Après, sont venues à la mode polonaise les **konfederatki** (calottes), finalement, les **toques de cosaque**.

Pour en revenir aux costumes, les habits polonais les plus représentatifs étaient cousus de damas. Très populaires étaient aussi des velours et des soies. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'étoffe la plus chic fut le brocart, imitant surtout la production perse ; de la Perse et de la Turquie on importait le plus souvent des burunschuk, des giremesut, des kimerbent...

L'orientalisation du costume polonais eut le plus d'impact sur celui d'homme, les femmes empruntant au monde oriental surtout les riches tissus, précieux et vraiment imposants. Ce fait était immédiatement lié à la culture chrétienne, où le rang de la femme se plaçait plus haut que dans la culture islamique. En tirant avantage de leurs libertés, les femmes préféraient la mode orientale.

### **Conclusion**

Le goût de la République noble pour l'emprunt, et après, l'adaptation des éléments de la culture ou des moeurs du monde oriental, fut, dans une certaine mesure, concordant avec les goûts artistiques de l'époque du baroc qui, non seulement en Pologne, mais aussi en Europe toute entière, propageait la mode de l'exotique. Dans les pays tels que la France, l'Angleterre ou les Pays-Bas, on puisait de l'inspiration des civilisations juste découvertes de l'Amérique ou de l'Extrême-Orient, tandis que la Pologne profitait de celles bien connues et populaires du Proche-Orient.

Cependant, l’orientalisation n’engloba pas tous les domaines de l’art, mais surtout la sphère concernant la position socio-politique de l’état noble – classe se distinguant comme dominante et riche.

La bataille de Vienne en 1683 démontra pour la dernière fois la puissance de la Pologne et de la Turquie. Bientôt les deux pays commenceraient à tirer vers leur fin. Néanmoins, l’Empire ottoman allait succomber au commencement du XX<sup>e</sup> siècle ; par contre, la Pologne connut sa chute deux siècles plus tôt.